

Aux Brigittines, variations sur le corps-matière

De la glaise sous l'œil de Julien Carlier au combat évoqué par Erika Zueneli.



Marie Baudet | journaliste culture | scènes



Publié le 14-03-2022 à 10h51

Coupé en plein élan il y a juste deux ans, le festival In Movement des Brigittines a démarré en force pour cette édition 2022. Avant **l'irrésistible explosion de *Simple* d'Ayelen Parolin** dans la chapelle, deux spectacles se succédaient dans les espaces du lieu. Parti pris intéressant qui permet au public d'enchaîner trois propositions en une soirée, et de tisser entre elles les liens de sa propre lecture.

Tout en haut, au studio, ouverture sur le crépuscule de la ville pour *Golem* de la Cie Abis. Julien Carlier marque au scotch le périmètre de jeu tandis que s'élève la voix de Mike Sprogis, décrivant son atelier, son travail, son "*propre petit univers assez isolé*". Présent, le sculpteur est monté sur une chaise. Bientôt l'action suivra les mots. Le hip hop quintessentiel du chorégraphe défiant la pesanteur. Le geste du plasticien dévoilant la glaise, la malaxant, luttant avec la masse et l'épousant. Chacun d'abord modèle sa propre matière : le corps/les membres d'un côté, de l'autre la tête de terre sculptée, révélée, écrasée, transformée.



Un temps parallèles, bientôt en spirale, leurs trajectoires s'accélèrent jusqu'à se rencontrer dans un dialogue fait d'attention mutuelle, de soin, d'audace. Lorsque Mike Sprogis s'adresse au public directement, évoquant son amitié avec Julien Carlier et sa conscience de n'avoir "*jamais arrêté de jouer*", la résonance des générations se cristallise sous les lumières de Frédéric Vannes. L'inattendu, la force et la douceur irriguent *Golem* avec justesse et sensibilité.

Multicouches

La présence et l'étrangeté, grandes forces d'Erica Zueneli, s'imbriquent dans le solo *Para Bellum* d'où émane, là aussi, l'idée de matière. Le corps, aux aguets, se prépare au combat – ainsi que l'indique la chorégraphe dans ses notes.

Sur fond d'une substance cendrée, la danseuse traverse divers états, de tension en souplesse ludique, comme autant de vagues d'énergies troubles. La métaphore marine rejoint le flux, le continuum constitutif de sa danse, tout comme l'aube miroitante de son pantalon, en contraste avec les autres étoffes, mates et modulables, de sa tenue.



"Je vois ce solo comme une préparation au combat. Mais y a-t-il seulement un combat?" – Erika Zueneli à propos de "Para Bellum", dont l'allusion à la guerre résonne d'autant plus aujourd'hui. ©Jean Gros d'Abadie

Se situant *"dans une matière physique du présent"*, Erika Zueneli signe avec *Para Bellum* un opus bref de haute intensité, marqué par le passionnant feuilletage des matières : humaine, sonore (Sébastien Jacobs), textile (Marie Szersnovicz), spatiales, mises en lumière par Damiano Foà.

Et quand s'élève son chant, jusqu'au cœur de l'obscurité finale, avec lui se déploient la vulnérabilité et la puissance d'une femme en perpétuelle recherche.

- ***Festival In Movement, aux Brigittines, Bruxelles, jusqu'au 26 mars – 02.213.86.10 – www.brigittines.be***
- ***Les spectacles du festival s'inscrivent dans [Brussels, dance !](#) Focus sur la danse contemporaine, en 18 lieux partenaires, jusqu'à fin avril.***